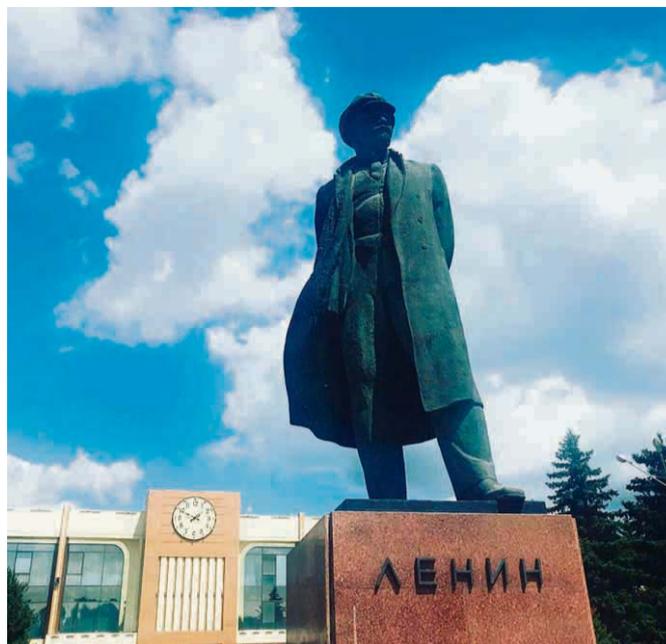


Plaisirs Voyage



EUROPE La Transnistrie est un État non reconnu où le tourisme est déconseillé. Mais qui attire les amateurs d'ambiance soviétique surannée



À gauche, le Palais des Soviets à Tiraspol.

À droite, la statue de Lénine devant la mairie de Ribnita.

CYRIL PETIT/JDD

DANS LE PAYS QUI N'EXISTE PAS

Envoyé spécial
Transnistrie

C'est un endroit où presque personne ne va. D'ailleurs, officiellement, ce pays n'existe pas. Aucun État membre de l'ONU ne reconnaît la Transnistrie, cette bande de terre de l'est de la Moldavie qui longe le fleuve Dniestr (d'où son nom). En 1991, à la dislocation de l'URSS, elle a déclaré son indépendance. En 1992, après un an de conflit entre forces moldaves et forces transnistriennes soutenues par les Russes, un cessez-le-feu a été signé. Depuis, le pays connaît une autonomie de fait, sous perfusion de Moscou, qui ne le reconnaît pas officiellement mais préfère garder sous contrôle cette zone voisine de l'Ukraine. En 2006, dans une parodie de référendum, les électeurs ont voté à 97 % pour l'indépendance et pour le rattachement à la Russie. Aucun des deux n'a eu lieu. Et le temps semble s'être arrêté à l'époque soviétique.

À la frontière de cet État fantôme, des chars russes vous accueillent. Les contrôles sont parfois longs et fastidieux pour obtenir le laissez-passer de vingt-quatre heures sur une mini-feuille volante à ne pas perdre si vous voulez ressortir. On ne plaisante pas, bienvenue en URSS ! Sur le drapeau national, une faucille et un marteau. Dans les porte-monnaie, des roubles transnistriens qui ne valent rien au-delà de cette terre de 4 000 km² – certaines pièces sont en résine, comme dans les jeux de société ! Ici, on écrit en cyrillique. Sur les dix modèles de cartes postales existantes (que vous enverrez avec des timbres moldaves), l'étoile rouge.

En zone orange pour le Quai d'Orsay

Le tourisme est quasi inexistant en Transnistrie. « Entre 5 000 et 10 000 personnes nous rendent visite chaque année ; cela progresse, lâche le ministère local de l'Économie. En 2018, nous avons accueilli 125 touristes français. » Un chiffre minuscule qui s'explique notamment par le fait que le Quai d'Orsay a classé la zone en orange : « Nous déconseillons d'y aller sauf raison impérative. » La France ne reconnaît pas cette région et n'y dispose d'aucune représentation officielle. Elle n'aura « qu'une capacité très limitée à vous apporter assistance et protection »,

détaille France Diplomatie. Même le guide du Petit Futé met en garde : « S'y rendre par ses propres moyens présente des risques. »

Malgré cela, certains y vont. Andrian Gurdus est le patron de Voyages Moldavie, seule agence de tourisme francophone en Moldavie. Il accompagne des « curieux » qui veulent « voir ce pays qui n'existe pas et passer quelques heures dans cette relique de l'Union soviétique ». Il rassure, c'est son métier : « On y est autant en sécurité qu'en France. On ne va pas vous extorquer de l'argent ou vous agresser. Et on se promène librement. » Puis provoque : « Si vous n'avez pas l'intention de faire des discours politiques, de susciter des désordres publics ou de lancer une antenne des Gilets jaunes en Transnistrie, vous passerez un excellent séjour ! » Même constat à l'Alliance française, qui dispose d'une antenne à Tiraspol, la « capitale » : « Nous voyons passer quelques touristes français. Ceux qui viennent sont enchantés de la bienveillance des gens. » Le ministère national de l'Économie abonde : « Il n'y a aucun danger à venir chez nous ; beaucoup de mensonges circulent sur la Transnistrie. »

Alors, que voir sur place ? Des portraits de Lénine, en affiches ou en statue. Notons celles monumentales qui crânent devant le Soviet suprême de Tiraspol ou face à la mairie de Ribnita, deuxième ville du « pays », située dans le nord. Mais vous croiserez aussi Vladimir Ilitch Oulianov dans des villages reculés, comme à Caterinovca où sa statue dorée trône dans la cours de l'école. Parmi les autres immanquables : le parc de la Victoire à Tiraspol, la forteresse ottomane de Tighana/Bender, les rives du Dniestr, le monastère de Chitscani. Sans oublier les campagnes où le temps semble s'être arrêté... Côté papilles, deux spécialités : le caviar, à prix imbattable, de la ferme Aquatir (qui en produit 5 tonnes par an) et le Kvint, une eau-de-vie qui constitue la fertilité locale (et 5 % du PIB) et que tout le monde appelle abusivement cognac.

Derrière le dépaysement, la face cachée

Passer quelques heures sur place – avec un guide, c'est mieux – c'est la garantie du dépaysement. Et de découvertes incroyables dans cet autre monde, cette autre époque. Où

la vie paraît normale et où personne ne vient se recueillir en pleurs devant les statues de Lénine.

Mais la Transnistrie comporte une face cachée : la région est une des plus pauvres d'Europe ; le régime, marionnette de la Russie, y est oligarchique et autoritaire ; l'armée représente 5 % de la population. On y a longtemps parlé de trafics en tout genre, d'armes notamment (c'est « la poudrière de l'Europe », écrivait en 2005 le journaliste Xavier Deleu dans une enquête édifiante). L'économie est aux mains d'un conglomérat privé, Sheriff, qui possède supermarchés, banques, stations-service... mais aussi le club de foot

de Tiraspol et un impressionnant complexe sportif de 40 hectares (qui se visite) avec deux stades rutilants de 14 000 et de 8 000 places. « Sheriff est le faiseur de roi, explique Gilles-Emmanuel Jacquet, auteur de *Histoire du conflit moldo-transnistrien* (Connaissances et savoirs, 2017). *Le vrai pouvoir local est détenu par les dirigeants de l'entreprise.* » Le chercheur complète : « Mais la Transnistrie, ce n'est pas la Corée du Nord de l'Europe. Il n'y a presque plus de tensions dans cette création soviétique convertie au libéralisme. » Goodbye Lénine ? ●

CYRIL PETIT

PRATIQUE

Comment y aller ? Faute d'aéroport en Transnistrie, le mieux est d'atterrir à Chisinau, capitale de la Moldavie (qui mérite aussi le détour), à une cinquantaine de kilomètres. Rares vols directs (environ 3 heures) depuis Beauvais avec Air Moldova ou depuis Roissy avec FlyOne (à partir de 180 euros l'aller-retour).

Comment visiter ? L'idéal est de se faire accompagner. Cela facilitera toutes vos démarches (transport, frontière, achats, choix de lieux pour dormir ou manger, visites). L'agence francophone Voyages Moldavie propose un séjour « Retour en URSS » (voyages-moldavie.com).

